

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

4 décembre 2022

Avent 2

Pasteur Régis Joly

Texte :

Romains 15, 4-9

Notes bibliques

Le texte

Car les choses qui furent écrites, furent écrites pour notre enseignement afin que, par la persévérance et par l'encouragement-exhortation-consolation des écritures, nous ayons l'espérance.

Que le Dieu de la persévérance et de l'encouragement-exhortation-consolation vous donne de ressentir les uns dans les autres les mêmes affects selon Jésus-Christ lui-même.

Afin qu'unanimement, dans une seule bouche, vous proclamiez la gloire le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

Par conséquent, accueillez-vous mutuellement, de la même manière que le Christ vous a accueillis dans la gloire de Dieu.

Car je dis que Christ est devenu un serviteur de la circoncision en faveur de la vérité de Dieu, pour l'accomplissement des promesses des pères, et des nations pour glorifier Dieu, selon qu'il est écrit : « Je te confesserai parmi les nations et je chanterai des louanges pour ton nom. »

Remarques exégétiques :

Je ne perdrai pas de temps sur l'auteur de ce texte ou sur la date de rédaction. Voici bien l'un des rares textes du Nouveau Testament sur lesquels il n'y a pas débat. Paul est l'auteur, même s'il n'a visiblement pas écrit mais dicté son texte. Il a produit l'épître aux Romains autour des années 57 ou 58 de l'ère chrétienne.

Il est généralement admis que ce travail constitue une sorte de somme théologique, par laquelle il se présente aux chrétiens de Rome.

Par contre, les chapitres 15 et 16 posent quelques problèmes au niveau de la tradition manuscrite, parce qu'il y a eu une recension abrégée de cette épître qui omettait les deux derniers chapitres. Pourtant, les exégètes s'accordent à reconnaître l'authenticité de ces textes. Pour plus de

précisions, voir l'introduction à l'épître dans la TOB, ainsi que la note au début du chapitre 15.

Au verset 4, il est question de recevoir la persévérance et autre chose, par les Écritures. Cette autre chose est souvent traduit par consolation, mais c'est extrêmement réducteur ! Le même terme peut tout aussi bien exprimer l'encouragement ou l'exhortation, un peu comme les applaudissements au bord d'un stade ou d'un parcours peuvent soutenir les sportifs ou comme les paroles de leur coach peuvent leur fouetter les sangs et leur donner le sursaut nécessaire pour aller au bout d'eux-mêmes... La Bible n'est pas faite que pour les bisounours. Parfois, elle nous donne la force et le courage pour accomplir des choses difficiles ou douloureuses, ou pour les supporter quand elles nous tombent dessus. La consolation n'est pas à oublier pour autant, avec les deux autres sens...

Ce que nous recevons par les Écritures nous vient de Dieu ! C'est lui qui est le Dieu de la persévérance et de la consolation-exhortation-encouragement. Et le souhait de l'apôtre pour les Romains, c'est que ce Dieu-même leur donne de vivre les uns envers les autres les pulsions-émotions-pensées-sentiments conformes à celles qui était en Christ. Nos traductions traditionnelles ont beaucoup de mal pour rendre ce verbe phroneô ! A tel point que le dictionnaire « le Bailly », la référence des élèves qui étudient le grec ancien, ne mentionne pas du tout la dimension émotionnelle et ne parle que de raisonnement, de pensée, de réflexion. Il faut aller voir dans le « dictionnaire étymologique du grec ancien » dit « le Chantereine » pour discerner cette dimension. Cela dérange nos habitudes, un terme qui parle de ce qui monte des reins... Ce même verbe nous a donné le mot frénésie, en français. Il est impressionnant, pour moi, de penser que l'apôtre nous appelle à vivre avec tout notre être intérieur, alors qu'en bons protestants, nous serions tentés de vivre surtout dans la réflexion et les pensées. Et je relève que le modèle qui nous est donné est le Christ lui-même, dont les évangiles nous dressent un portrait assez vif de tempérament.

Et le verset 6 ajoute encore en évoquant le fait de chanter la gloire de Dieu d'une seule voix (bouche en mot-à-mot), en étant dans un même élan, dans une même impulsion.

L'accueil mutuel que nous sommes appelés à vivre en chrétiens est comparé à celui que Christ nous a accordé... dans la gloire de Dieu ! Pour accueillir l'autre, je n'ai pas à me dévaluer ou à me mépriser ! Nous pouvons reconnaître nos sœurs et nos frères dans leur dignité d'enfants de Dieu, tout en recevant leur accueil pour nous dans cette même dignité. Étant donné ce qui va suivre par rapport aux circoncis et aux païens, cela me paraît très important ! Il n'y a pas de chrétien plus élevé ou inférieur, en fonction de ses origines, de son éducation ou du nombre de générations de chrétiens qui l'ont précédé. Juifs ou Grecs, hommes ou femmes, esclaves ou libre-citoyens, quelle que soit notre histoire ou notre identité humaine, nous sommes tous accueillis dans la gloire de Dieu. Je suis bien conscient que la tradition a préféré comprendre que nous devrions agir ainsi en vue de la gloire de Dieu. Qui suis-je pour contester cette façon de voir ? Par contre, je propose cette autre manière de comprendre ce texte comme également vraisemblable.

Le verset 8 a une formule assez étonnante ! Il nous dit que le Christ a été fait serviteur de la circoncision. On aurait pu s'attendre à ce qu'il le soit du peuple de l'Alliance ou des héritiers des promesses, mais comment comprendre cette expression ? Il me semble que Paul évoque ici le principe fondateur des promesses et de l'Alliance. Il a fallu qu'Abraham circoncise Isaac, conformément à l'ordre de Dieu, pour que le chemin de la promesse s'ouvre. C'est donc de bien plus qu'une religion que Jésus-Christ a été fait serviteur : c'est de ce qui a fondé la religion des anciens hébreux, puis le judaïsme. La théologie de Paul est bien formulée ici, comme en bien d'autres passages : il y a continuité de l'Alliance depuis Abraham, et même si la circoncision est abandonnée par les chrétiens non-juifs, celle-ci reste un fondement des « promesses faites aux pères ».

Le Christ a aussi été fait serviteur des nations (c'est-à-dire des non-juifs), pour la miséricorde ou la compassion, afin que Dieu soit glorifié. Certains semblent comprendre qu'il s'agit de glorifier la miséricorde divine, mais le texte ne le permet pas (il faudrait tou théou, et non ton théon). Dans son commentaire, Franz Leenhardt l'exprime merveilleusement : « Comme il a conduit à son terme la voie de la promesse ancienne, Christ a ouvert pour les païens la voie de la miséricorde, pour les amener à glorifier Dieu à leur tour. (1) »

La citation du psaume 17 n'est pas anodine. Ce même psaume est également rendu en 2 Samuel 22, ce qui en souligne l'importance pour les auteurs de l'Ancien Testament. Ce psaume est mentionné au début du règne de David, après qu'il ait clarifié la situation vis-à-vis de Saül et de Jonathan, et qu'il ait remporté une victoire importante contre des Philistins. Associer ce psaume, de manière très discrète, c'est rappeler la filiation davidique du Messie et poser un jalon supplémentaire dans la continuité de l'Alliance.

(1) Franz-J. Leenhardt L'épître de saint Paul aux Romains (Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé, 1957)

Pistes homilétiques :

- Consolation, encouragement ou exhortation : par les Écritures, Dieu nous donne ce dont nous avons besoin pour vivre chaque jour en disciple du Christ. Parfois, il agit comme la mère d'Ésaïe 66 qui console son enfant devenu grand, parfois il nous appelle à continuer, à ne pas baisser les bras : le verbe grec est construit sur la racine « kaléo : appeler ». C'est ce qui nous encourage ! Parfois, il nous met le coup de pied au derrière dont nous avons besoin pour relever la tête, sortir de notre marasme et oser reprendre le chemin. Souvent, cela se fait avec colère ! Or la colère est un bon moteur, une motivation forte, même si elle n'est pas faite pour durer. Ces trois formes d'exhortation sont toutes des manifestations de l'amour de Dieu.
- Il n'y a pas à distinguer entre ce que nous recevons de la Bible et ce que nous recevons de Dieu. La Bible est le moyen par lequel nous recevons la Parole de Dieu. Mais attention à ne pas laisser la Bible devenir une idole ! Si nous recevons par les Écritures la persévérance et l'exhortation, c'est Dieu lui-même qui est le « Dieu de la persévérance et de l'exhortation ». La Bible est un outil, elle fait autorité dans notre vie et dans l'Église en matière de foi et comme fondement de la théologie, mais elle n'est pas divine...
- Ne laissons pas une partie de nous devenir le tyran ou l'ennemi des autres parties ! Si facilement, nous sommes tentés de contraindre nos instincts ou notre inconscient à entrer dans l'image que nous avons de ce qu'être chrétien(ne) signifie... Et ça ne marche jamais ! Si tout notre être est promis à la Résurrection, même le corps, laissons l'Évangile réconcilier nos profondeurs, pulsions, réactions instinctives, émotions, avec nos sentiments, ainsi qu'avec nos valeurs et nos idées. Et jusque dans notre vivre-ensemble paroissial, veillons à laisser les impulsions de l'amour nous entraîner dans l'adoration en « chantant la gloire de Dieu ».
- La place de la fierté que nous sommes appelés à trouver dans l'amour de Dieu et dans l'identité qu'il nous donne (fille ou fils de Dieu), tient une grande place dans tous les textes du corpus paulinien. Traditionnellement, les Églises chrétiennes ont surtout prêché l'humilité, et parfois même avec une nuance d'humiliation volontaire... Pourtant, nous avons été accueillis par le Christ « dans la gloire de Dieu ». Apprenons à

développer une fierté d'être qui nous sommes, sans nous comparer aux autres, sans arrogance ni prétention, mais avec la tête haute, puisque nous avons un tel Père !

- Comme « serviteur de la circoncision » le Christ ne peut pas être un adversaire ou un ennemi du judaïsme ! Il nous est présenté ici comme assurant une réconciliation entre les différents héritiers de la promesse faite à Abraham. Que ce soit par le sang ou par la foi, nous sommes, ensemble, héritiers de la promesse et au bénéfice de l'Alliance de Dieu avec l'humanité. Et, pour tous ceux et celles qui reconnaissent en Jésus le Messie, quelles que soient nos traditions ou nos pratiques, nous sommes frères et sœurs en Jésus-Christ.
- L'ouverture de l'Alliance et de la promesse aux non-juifs a été une œuvre en vue ou à cause de la miséricorde, autrement dit de la compassion du cœur de Dieu. Et cela avait pour but que Dieu soit glorifié, nous dit l'apôtre. Notre raison d'être, en tant que chrétiens, nous qui ne sommes pas d'origine juive, c'est de proclamer la grandeur de son amour et de sa miséricorde. Nous sommes faits pour glorifier notre Père céleste !
- « Je te confesserai parmi les nations et je chanterai des louanges pour ton nom. » Psaume 18.50 ; 2 Samuel 22.50. A l'intention des judéo-chrétiens, Paul glisse ici une citation plus importante qu'il n'y paraît de prime abord. Le psaume cité a été écrit, d'après 2 Samuel, après que David ait réglé tout ce qui se rapportait à la famille de son prédécesseur Saül et qu'il ait rendu les honneurs à celui qui, bien que rejeté, avait été un « oint de l'Éternel », c'est-à-dire un messie, un christ. Jésus, fils de Joseph, était par son père humain d'ascendance royale ! Il était un fils de David, un rabbi. Le lien entre l'Alliance avec le peuple d'Israël et les autres nations n'est pas une nouveauté inventée par les successeurs de Jésus de Nazareth. Il pouvait s'inscrire dans une lignée plus qu'honorable, mais surtout dans la lignée qui avait établi le culte central à Jérusalem et assuré la construction du temple. Du coup, le travail d'évangélisation des païens se trouvait bellement justifié par la Bible elle-même ! Sommes-nous bien conscients de notre héritage spirituel et culturel, issu des Hébreux et de leurs descendants ?

Proposition de prédication

1. Les mêmes émotions selon Jésus-Christ

Même si nos traductions de la Bible ont du mal à le rendre, ce à quoi le texte nous appelle, c'est à vivre nos pulsions, nos émotions, nos sentiments, conformément à ce que vivait Jésus, le Christ. Avez-vous déjà remarqué comme Jésus est capable de vivre ses émotions ? Une des plus belles expressions de cela se trouve sous la plume de Louis Second quand il traduit que Jésus était « ému de compassion » pour les foules, pour les disciples, pour les personnes qui venaient lui demander de l'aide.

Mais il lui arrivait aussi d'être très en colère ! On peut penser aux marchands du temple qu'il a chassés avec des cordes nouées ensemble. Mais il a fait preuve de la même colère quand il reprochait à certains chefs religieux d'abuser de leur statut pour opprimer le peuple sous des lois qu'eux-mêmes ne respectait pas. Il est allé jusqu'à les insulter en les traitant de « race de vipère » ! Quand on pense que le serpent est aussi impur, pour les Juifs, que le porc... Et que dire du moment où il traite Pierre de Satan en lui demandant de le laisser seul, ou lorsqu'il reproche à la foule qui l'a suivi de ne vouloir que du merveilleux et de la nourriture.

Il a aussi manifesté de la joie, la tendresse, la surprise... Non pas qu'il ait été dominé par ses émotions ! Mais il les a vécues pleinement, sans en avoir jamais honte.

2. La tristesse consolée, la joie encouragée, l'abattement surmonté par la colère

Et maintenant, si les émotions sont appelées à faire partie de notre marche avec le Christ, sachons les vivre avec le secours que Dieu nous donne. La diversité de sens qui va avec le mot « exhortation » exprime trois émotions :

Il est question de notre tristesse, qui a besoin de consolation. Et, ne nous y trompons pas, cette consolation ne s'obtient pas simplement par la lecture de textes bibliques. La Bible nous montre que la consolation que Dieu nous donne passe par ses enfants, par nos frères et sœurs dans la foi, et parfois même par des personnes auxquelles nous n'aurions pas pensé... Parce que tous les humains sont ses créatures, ses enfants !

Il est également question de la joie qui est encouragée. Quand nous sommes en plein engagement avec fougue et passion, la fatigue peut quand même nous rattraper. Et c'est là que nous avons besoin des encouragements, des remerciements, de la reconnaissance de notre travail et de nos efforts. Que notre joie soit toujours maintenue par les personnes qui peuvent nous encourager ! Et sachons encourager autour de nous celles et ceux qui en ont besoin !

Et puis, il arrive malgré tout que nous soyons épuisés, abattus, découragés... C'est alors que la troisième forme de l'exhortation peut se révéler nécessaire. Oh ! de manière ponctuelle, bien sûr ! Mais il nous faut parfois une parole qui agisse sur nous comme un coup de pied aux fesses : quelque chose qui enflamme notre colère et nous fasse réagir pour sortir de l'abattement, pour relever la tête de notre nombril douloureux pour nous rappeler l'ampleur de la mission à laquelle nous participons. Oui ! Je l'ai vécu moi-même ! Il y a des moments où nous avons besoin que Dieu nous fouette les sangs, que ce soit par la méditation d'un texte biblique, par l'expression de la souffrance d'autrui ou par une parole qui vient nous réveiller, souvent sans aucune intention particulière de son auteur, mais qui fait mouche...

3. Dans une même impulsion, chanter les louanges du Seigneur

Et voilà comment nous pouvons nous reconnecter à nos profondeurs, à nos pulsions, à nos ressentis, à nos émotions, et les intégrer à toute notre vie de foi ! Sans jamais renoncer à notre réflexion ou à l'élévation du cœur, faisons une place à tout le reste. Et nous pourrions devenir sensibles à l'expression des autres. Nous pourrions entrer en résonance avec l'expression de leurs propres émotions.

Dans une telle approche, nous pouvons envisager d'être parfois emportés dans un même élan, dans une même impulsion, pour chanter ensemble à Dieu notre reconnaissance, notre émerveillement et tout l'amour que nous ressentons pour lui. C'est ainsi que le Dieu de la persévérance et de l'exhortation pourra nous donner, lors de nos célébrations, de le louer comme par une seule bouche !

Conclusion

L'Esprit saint, l'Esprit de Dieu, est en vous pour vous conduire sur ce chemin. Laissez-le vous ouvrir à cette expérience de la foi subjective, de la foi qui ressent, qui pleure et qui rit avec ceux qui souffrent ou qui se réjouissent !

Amen !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr